

Études littéraires africaines

DIAGNE (Ibrahima), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir.,
L'Intertextualité dans les littératures sénégalaises : réseaux, réécritures, palimpsestes. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine, 2019, 289 p. – ISBN 978-2-343-15526-5.



Willy Kangulumba Munzenza

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068452ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068452ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kangulumba Munzenza, W. (2019). Compte rendu de [DIAGNE (Ibrahima), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *L'Intertextualité dans les littératures sénégalaises : réseaux, réécritures, palimpsestes*. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine, 2019, 289 p. – ISBN 978-2-343-15526-5.] *Études littéraires africaines*, (48), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1068452ar>

DIAGNE (IBRAHIMA), LÜSEBRINK (HANS-JÜRGEN), DIR., *L'INTERTEXTUALITÉ DANS LES LITTÉRATURES SÉNÉGALAISES : RÉSEaux, RÉÉCRITURES, PALIMPSESTES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE, 2019, 289 P. – ISBN 978-2-343-15526-5.

Dès l'introduction de cet ouvrage, Ibrahima Diagne et Hans-Jürgen Lüsebrink situent la littérature sénégalaise au carrefour entre les littératures africaines, qu'elles soient orales ou écrites, et les littératures du monde. Insistant sur les spécificités de l'intertextualité dès lors qu'il est question des littératures africaines, ils déplorent que cette dernière « reste jusqu'ici un objet d'études peu exploré et insuffisamment approfondi » (p. 25). Cet ouvrage vise donc à pallier une lacune et à « montrer l'intertextualité comme principe actif d'expression chez les auteurs sénégalais » (p. 25).

Dans le premier article, János Riesz compare les *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh H. Kane pour dégager entre les deux romans des rapports intertextuels (p. 33) curieusement tus jusqu'alors. J. Riesz fustige par conséquent une critique littéraire africaine enfermée dans des corpus « institutionnellement séparés » (p. 52-53), au risque de « desservir la connaissance des classiques africains » sur le plan de la littérature mondiale (p. 53). Par cette comparaison, J. Riesz souligne à juste titre le caractère universel de l'intertextualité littéraire qui déborde les limites nationales ou continentales. Papa Samba Diop réfléchit quant à lui à la pratique de l'élégie chez Senghor et situe cet exercice poétique « au croisement des cultures » (p. 57) : selon lui, l'élégie, « chant par excellence » pour célébrer l'Afrique-Mère, est aussi essentiellement intertextuelle. Cheikh M.S. Diop étudie également la poésie de Senghor et y relève des relations intertextuelles fondées sur diverses influences culturelles ou interculturelles : il montre ainsi que, chez Senghor, « la culture conditionne le dire poétique dans son expressivité comme dans son rythme » (p. 67). Les contributions respectives de Papa Samba Diop et Cheikh M.S. Diop semblent particulièrement fructueuses en ce qu'elles permettent d'établir une cohérence symbolique entre l'écriture intertextuelle de Senghor et sa vision de l'universel : sa façon d'écrire (intertextualité) traduit sa manière de penser (ouverture à l'Autre). Hans-Jürgen Lüsebrink examine pour sa part les œuvres de Bakary Diallo et de Birago Diop, étudiant l'intertextualité en contexte colonial et postcolonial : il relève l'intertexte d'un autodidacte chez Bakary Diallo, la trace d'une socialisation pluriculturelle chez Birago Diop, ainsi que le glissement de l'intertexte vers de nouveaux canons esthétiques. Maguèye Kasse analyse, chez Sembène Ousmane, « l'in-

tertextualité productrice de sens et génératrice d'un nouveau discours » (p. 107). Serigne Seye, qui s'intéresse à l'intertextualité et à l'identité hybride dans les romans du Sénégalais Boubacar Boris Diop, réaffirme le caractère hautement intertextuel de la littérature africaine, « fille de la tradition orale et du legs colonial » (p. 117) ; il montre que, chez B.B. Diop, l'intertextualité et le thème de l'identité constituent de véritables fondements esthétiques. Mamadou Ba analyse pour sa part *Le Temps de Tamango* et *Le Cavalier et son ombre* du même B.B. Diop, pour conclure que « l'intertexte est une pratique massive, consciente, affichée » (p. 139) dans l'écriture du romancier sénégalais.

Abdoulaye Chimène Ndiaye compare *Les Possédés* de Dostoïevski et *Terre ceinte* de Mohamed Mbougar Sarr, pour montrer que ces deux romans du chaos, quoique distants dans le temps et l'espace, ont un ancrage commun, révélé par des faisceaux intertextuels interdépendants. Ibrahima Diagne met en évidence que l'œuvre romanesque de Fatou Diome est « traversée par des rapports intertextuels à d'autres œuvres de la littérature », mais qu'elle « recèle également des réseaux intratextuels » (p. 173). Abdoulaye Diouf s'intéresse au dialogisme interdiscursif et à l'intertextualité dans *Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* de la même auteure, dont l'écriture est présentée comme dialogique. Selon le critique, les références intertextuelles contribuent notamment à cerner l'identité littéraire complexe de Fatou Diome. Serigne Sylla relève également des pratiques intertextuelles dans *Le Ventre de l'Atlantique*, démontrant comment la cohabitation du substrat traditionnel et des valeurs hégémoniques de l'Occident métaphorise un malaise existentiel (p. 215). Ces analyses d'Ibrahima Diagne, d'Abdoulaye Diouf et de Serigne Sylla ont l'avantage de confirmer la dimension dialogique de l'écriture de Fatou Diome, pour qui l'intertextualité est à la fois un positionnement, une prise de parole littéraire et une manière de révéler une identité littéraire somme toute complexe. Ibrahima Diouf examine quant à lui *Mbèke mi* d'Abasse Ndione et signale le « dispositif dialogique » ou la « stratégie transtextuelle » de cette œuvre « intrinsèquement singulière et extrinsèquement polyphonique » (p. 232). Christoph Vatter s'intéresse aux enjeux intertextuels et intermédiaires de la « comédie urbaine » d'Insa Sané : il montre que la littérature sénégalaise englobe aussi une jeune littérature urbaine dont les auteurs s'inspirent du rap et du hip-hop pour réinventer une nouvelle oralité. C'est là sans doute un nouveau champ intertextuel prometteur que Chr. Vatter met en lumière. Enfin, dans un témoignage, Papa

Samba Kane dit l'« embarras » qu'il ressent lorsqu'il s'agit d'expliquer son roman *Sabaru Jinne*, à la fois expérience et exercice d'écriture devenu roman pour jeter une lumière irréaliste sur une époque en perdition (p. 278).

Les différentes réflexions que rassemble ce volume font voir que l'acte d'écrire n'est pas singulier, mais complexe : écrire, c'est réécrire. L'originalité de l'ouvrage est ainsi de montrer, à partir d'auteurs et de textes particuliers, qu'au Sénégal, l'intertextualité est véritablement « l'un des ferments de la créativité littéraire » (p. 11) dans la pratique de tous les écrivains. Pratique généralisée donc, mais dont les diverses modalités ramènent à une « intertextualité d'un type nouveau », pour parler comme Kazi-Tani, ou à une « intertextualité étendue », selon les termes de Sewanou Dabla : cette intertextualité aux contours élargis dépasse la simple relation de coprésence d'un texte dans un autre et invite à prendre en compte un arrière-plan socioculturel plus large que le texte écrit. Cet ouvrage jette un éclairage précieux sur l'intertextualité dans les lettres sénégalaises et compense le manque d'études déploré jusqu'à présent sur la question. Un travail stimulant dont on peut souhaiter qu'il soit étendu aux autres littératures africaines.

■ Willy KANGULUMBA Munzenza

DICKOW (ALEXANDER), MALELA (BUATA), DIR., *ALBERT CAMUS, AIMÉ CÉSAIRE : POÉTIQUES DE LA RÉVOLTE*. PARIS : HERMANN, 2018, 365 p. – ISBN 978-2-7056-9750-1.

Associer Césaire et Camus lors d'un colloque à Fort-de-France en Martinique pour célébrer leur même année de naissance (1913), entre en contradiction avec les présupposés hérités de l'histoire coloniale et postcoloniale. Alexander Dickow et Buata B. Malela considèrent cependant la révolte comme un noyau central qui permet de penser les deux auteurs l'un par rapport à l'autre. À un siècle de distance, ils mettent à l'épreuve la pertinence d'une notion, peu utilisée heuristiquement depuis les années 1950 dans l'étude de l'engagement dans la littérature. Les dualités coloniales sont également repensées à la lumière des *postcolonial studies*, au terme d'une approche transversale qui autorise la confrontation des méthodes et des points de vue des dix-sept auteurs. Cinq parties – Mythologisation, Philosophie, Histoire, Idéologie, Langage – dessinent une cartographie éclatée des points de contact entre les deux écrivains. La naissance d'une mythologie est abordée chez l'un et l'autre